

Chers frères et sœurs, nous sommes toujours au début du Carême, 40 jours pour suivre Jésus au désert. Et après le désert, où il fut tenté par le diable, Jésus nous prend à part, avec Pierre, Jacques et Jean, sur une *haute* montagne, et là, Il est « transfiguré » (*en grec*, métamorphosé, c.à.d. qu'il change de forme : son vêtement devient « *son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme la lumière* »).

Avec la Transfiguration, nous assistons au tournant de l'évangile. Dans la première partie de l'évangile, on se demande *qui est Jésus* – au terme de laquelle Pierre confesse sa foi : « *Tu es le Messie, tu es le Christ !* ». On ouvre ensuite un nouveau chapitre, où Jésus va révéler à ses Apôtres *ce qu'est le Messie*, et là, il semble que les choses soient plus compliquées. « *Il faut que le Fils de l'homme soit crucifié, qu'il souffre beaucoup, qu'il meurt, et le troisième jour, qu'il ressuscite* ».

Il va y avoir trois annonces de la passion, et c'est là que les disciples bloquent. Or, Jésus n'annonce pas que sa Passion, Il annonce aussi Sa résurrection - c'est bien cela que Jésus annonce : Sa résurrection. Mais nous, comme les disciples, on bloque sur Sa mort ; on s'arrête au début de la phrase. « *Il faut que Jésus souffre beaucoup, qu'il soit livré aux mains des hommes, qu'il soit flagellé, crucifié, et qu'il meurt* » et c'est cela qui traumatise les disciples au point qu'ils s'arrêtent à un Messie qui doit mourir. Alors que ce n'est pas du tout ce qu'ils attendaient, ils attendaient un homme fort, qui allait les libérer de l'oppresseur romain, et donc ils ne retiennent que cela : la souffrance.

Sauf que Jésus a prouvé qu'il est le Maître de la mort et de la vie. Dans l'épisode de la tempête apaisée, par exemple, il marche sur la mer – la mer est le symbole de la « mort » dans la Bible... Il marche dessus. Ensuite, il délivre un homme possédé d'un esprit de mort qui vit dans les cimetières ; enfin, la fille de Jaïre, le chef de la synagogue, était morte, et Jésus va la ressusciter (*Talita kum* – « lève-toi, jeune fille » !) et il se trouve que les trois témoins de cette résurrection étaient Pierre, Jacques et Jean, les mêmes qu'il fait monter au Thabor pour être transfiguré.

Manifestement, les Apôtres continuent d'être obnubilés par la peur de la mort. Du coup, Jésus change de pédagogie.

Sa « transfiguration » est une anticipation de Sa résurrection : ce visage resplendissant et éblouissant, c'est exactement en ces termes que Jésus apparaîtra à ses disciples le jour de Sa résurrection. Mais si les mots ne suffisent plus – car comment expliquer la Résurrection avec des mots ? Jésus enseigne maintenant avec une « vision ». La Transfiguration est cette « vision » de Sa résurrection à venir. « J'ai fait des miracles devant vos yeux ; j'ai ressuscité des morts, maintenant je vais vous montrer une vision qui va vous marquer, et qui va vous montrer ce qu'il y a au-delà de la mort, et qui vous permettra de traverser l'épreuve de la Passion ».

Cette semaine, j'ai écouté le témoignage d'un prêtre, le Père Lafargue, un prêtre en Suisse, qui est devenu prêtre après avoir eu « une vision » de l'Au-delà. Il est tombé dans le coma après un accident, et d'un simple regard (dit-il) il a « vu » l'Au-delà. Ses médecins sont formels, il était cliniquement mort. Et en revenant à la vie, il raconte qu'il a passé beaucoup de temps à lire, et à écouter des témoignages de personnes qui ont fait, comme lui, cette expérience de mort imminente. Et il constate que, comme lui, la plupart de ceux qui ont fait cette expérience, ne voulaient pas revenir – que leur vie a été transformée, transfigurée, ils ont fait une expérience d'un Amour fou, et ils ne pouvaient plus vivre comme avant. C'est ainsi qu'il est devenu prêtre. Et surtout, il témoigne, ce prêtre, que : lui qui avait peur de la mort, il n'a plus peur de la mort parce qu'il a « vu » l'Au-delà. C'est la « vision » des Apôtres en haut du Thabor, la Transfiguration... ils ont « vu » le Ressuscité !

« *N'ayez pas peur de la mort* » dit Jésus, « *de la mort du corps, car j'en suis le Maître ; en revanche, ayez peur de la mort de l'âme* ». Car la mort qui fait peur n'est pas celle du corps, mais celle de l'âme, celle qui a le pouvoir de vous envoyer dans le feu éternel. « *Mieux vaut pour toi entrer manchot dans la vie éternelle, que d'entrer avec tes deux mains, dans la géhenne de feu, qui ne s'éteint pas* » (Mt 18,8). Ce n'est pas la mort qui doit nous effrayer, c'est l'enfer.

Dimanche dernier, j'ai déjeuné avec un ami paroissien gravement malade. J'ai béni sa médaille qu'il porte autour du cou, sur laquelle est gravé cette parole : « *vous êtes la lumière du monde* ». Il me dit : « *tu vois mon état est lamentable, j'ai honte !* ». Je lui réponds : « *non, tu ne t'en rends pas compte, mais comme cette médaille autour de ton cou, tu transmets la lumière ; malgré ta faiblesse* ». Le Pape Jean-Paul II n'a jamais autant rayonné que lorsqu'il avait sa maladie de Parkinson, il a touché des millions de cœurs et suscité des milliers de vocations de prêtres - il a transmis la lumière du Christ, qui est à la fois le visage *transfiguré* en haut du Thabor et le visage *défiguré* du Golgotha.

Frères et sœurs, le Christ est venu habiter notre humanité ; Il ne s'est pas incarné dans ce qui est pur, mais dans ce qui est malade et faible, pour l'élever : nos corps, grâce à l'Esprit-Saint, passeront un jour de la défiguration du péché à la transfiguration de la gloire du ciel.

En ce début de Carême, Jésus nous pose la question : je t'ai montré mon visage de Ressuscité ; veux-tu bien maintenant me suivre jusqu'au Calvaire où je serai crucifié ? Amen.